

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46552

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

La mémoire collective reste encombrée de scories pour des générations. Enfin, ajoutons que le quatrième et dernier volume comporte trois cartes claires de la Poméranie au *Generalgouvernement* permettant de bien se repérer, ainsi qu'une liste d'abréviations de termes militaires anglo-américains notamment, fort utile.

Et puis, il faut signaler la qualité exceptionnelle de l'édition, les quatre volumes étant présentés dans un cartonnage solide et élégant: c'est chose rare ...

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Rüdiger OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, München (Oldenbourg) 1999, IX-367 S. (Beiträge zur Militärgeschichte, 46).

L'établissement des pertes militaires – mais pas uniquement militaires – a toujours fait l'objet de divergences parfois considérables, dont les causes peuvent relever aussi bien de manipulation politique que des difficultés matérielles des relevés et comptages, dont on peut concevoir dans quelles conditions ils ont pu être effectués. Ceci est particulièrement vrai pour la *Wehrmacht* et ses différentes composantes compte tenu de l'écroulement du Reich et de la conjoncture politique qui en découla. L'auteur s'est donc attelé à une tâche complexe et lourde qui, commencée en 1987, s'est achevée en 1994. On ne peut rendre compte ici de la méthode statistique utilisée et de l'historique des divers organismes militaires et civils qui pendant la guerre et pendant encore bien des années ensuite, ont contribué à établir, avec plus ou moins de précision, à la fois le nombre de mobilisés et les pertes. Cette partie historique est intéressante à plus d'un titre et les tribulations des divers services, leur manque de coordination, voire l'inexactitude de leurs modes de calcul exposés par R. Overmans expliquent notamment pourquoi l'OKW ou l'OKH fondaient leurs plans sur des effectifs faux, pouvant atteindre quatre armées!

Les Alliés, en particulier les Américains qui avaient mis sur pied la Historical Section, dans le cadre de leurs études sur la *Wehrmacht*, devaient tout naturellement s'intéresser aux pertes qu'elle avait subies. De là sont issus les premiers travaux statistiques, établis d'ailleurs par deux officiers supérieurs allemands, Burkhart Müller-Hildebrand et Percy Schramm, qui furent jusqu'à une date récente les seules références en la matière. Overmans n'a pas eu de mal à en démonter les erreurs. Comme dans bien d'autres domaines, la réunification de l'Allemagne a permis de compléter les diverses données dont on disposait alors et de parvenir à des résultats satisfaisants. Citons ce chiffre impressionnant: 12 millions de documents d'état-civil ont été récupérés à Dornburg, entre autres. Il n'en reste pas moins que des zones d'ombre subsistent, en particulier concernant les *Waffen-SS*, dont les archives, en grande partie détruites, n'autorisent que des évaluations, contrairement à la *Kriegsmarine*. Étaient-ils 500 000 à la fin de la guerre, ou bien près de 900 000 comme l'estime l'auteur? C'est l'évaluation la plus fiable à laquelle il parvient.

En tout cas, il peut ainsi présenter des résultats qui jettent une lumière nouvelle sur les paramètres suivants: année d'incorporation – origine régionale (ou soldats considérés comme Allemands) – arme – âge à l'incorporation – lieu du décès (zone d'opérations) – type de décès – durée de survie etc. Au total, 18 300 000 fiches, 16 800 000 plaques d'identité, 1 300 000 dossiers de la *Kriegsmarine* auront été pris en compte.

Comme le plus souvent dans les études statistiques, les résultats de ces travaux considérables se traduisent par 75 tableaux dont les données, très affinées, mettent à mal nombre de certitudes. Ainsi, pour ne citer que ces quelques exemples, l'armée de Terre (*Heer*) a subi 31% de pertes (morts), l'aviation 17%, et la Marine 12%. Sur les incorporés plus âgés, 7% seulement sont morts alors que chez les *Waffen-SS* la moyenne est de 34%; en ce qui concerne la chronologie des pertes, il s'avère que pendant les 10 derniers mois de la guerre (de juillet 1944 à mai 1945) les pertes ont été presque aussi élevées que celles survenues jus-

qu'en juillet 1944. Quant à la durée de survie, soit le temps entre l'incorporation et le décès, s'il était de quatre années (années-calendrier) pour les incorporés de 1939, il tombe à moins d'un an pour ceux de 1943 et, pour ceux de 1945, cette durée passe à un mois!

Et, si le front russe est le plus coûteux en vies humaines, ce n'est pas Stalingrad que l'on place en premier, mais l'effondrement des groupes d'armées Centre et Ukraine Sud en juillet 1944: de 300 000 à 400 000 morts ... soit une division complète par semaine! A titre de comparaison, les pertes allemandes pour 1914-1918 se montent à 1 808 600 morts sur environ 13 millions de mobilisés; en 1939-1945, ces pertes s'élèvent à 5 300 000 morts sur 18 300 000 (chiffres arrondis).

On conçoit que ces études statistiques ont toujours eu une importance significative pour la démographie et, bien qu'imparfaites comme le souligne l'auteur qui en expose les raisons matérielles, elles ouvrent la voie à d'autres recherches, qui seraient tout autant révélatrices: mais dans ce cas, la mise sur pied d'une équipe s'impose, et de préférence internationale.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Annette KAMINSKY (Hg.), Heimkehr 1948. Geschichte und Schicksale deutscher Kriegsgefangener, München (C. H. Beck) 1998, 399 S.

Soyons gré à Annette Kaminsky d'avoir assuré la direction scientifique de ce recueil de 19 contributions traitant d'une problématique aussi chargée de tensions, d'émotions et, à défaut d'autre terme, tout simplement d'histoire.

En effet, que signifiait revenir de captivité dans une Allemagne en cours de division, dans un pays – du moins grandes villes et zones industrielles – ravagé par la guerre, encore sous l'empreinte de l'idéologie nazie et que les Alliés occidentaux s'efforcent d'éveiller à la démocratie. Et que dire de ceux qui se retrouvent dans la zone soviétique d'occupation, soumis cette fois à l'endoctrinement communiste. La majorité de ces contributions traite justement de tous les aspects associés à la captivité de ces trois millions d'hommes capturés par les Soviétiques, y compris les communistes exilés en URSS et les spécialistes allemands qui y furent retenus. Après Stalingrad notamment, c'est dans les camps soviétiques qu'agirent le Comité pour l'Allemagne libre et l'Association des officiers allemands, ainsi que les »écoles antifascistes«, chargés de préparer les futurs citoyens à une existence que l'on promettait idéale et, éventuellement, à devenir les cadres civils et militaires de ce qui deviendra la RDA. Si les Alliés occidentaux ont respecté l'accord quadripartite de 1946 de libérer avant le 31 décembre 1948 tous les PG qu'ils détenaient, les Soviétiques ne l'ont pas fait et, sous divers prétextes, justifiés ou non, n'ont relâché les derniers PG qu'en 1956.

De retour dans leur foyer, beaucoup de ces hommes ont trouvé une société transformée, des familles dispersées et l'accueil qui leur fut réservé a souvent été la cause de drames, de rancœurs et d'incompréhension. L'un des intérêts de ce recueil est d'avoir su traiter non seulement des problèmes institutionnels et matériels, logistiques, hygiéniques ou sanitaires par exemple, mais aussi moraux, psychiques, au niveau individuel. La déception fut souvent profonde car ce n'étaient plus des héros qui revenaient de la guerre, tant glorifiés quelques années auparavant, mais des vaincus, malades, diminués, confrontés à un monde inconnu. Les problèmes évoqués ont rapidement repoussé dans les méandres de la mémoire les atrocités commises par la *Wehrmacht* et les excès de toutes sortes qui ont été perpétrés en toute impunité. La vengeance des anciennes victimes a été très dure et, si un million environ de PG allemands ont disparu dans les camps soviétiques principalement, on a pu constater qu'il y a encore peu d'années, le livre du Canadien James Bacque, qui se reconnaît révisionniste, selon lequel les Américains et Français ont délibérément laissé mourir un million de PG allemands (*The missing million*) a pu connaître un succès considérable. Peter STEINBACH, dans sa contribution (la dimension socio-historique du retour des PG) a analysé de